

ATLANTIKWALL RAVERSYDE – Batterie Aachen 1ère GM

Contenu

Comment la Grande Guerre est arrivée jusqu'à Raversyde.....	2
Le Corps de Marine Flandern	3
La défense côtière	4
La guerre en mer	5
La vie des soldats.....	6

Comment la Grande Guerre est arrivée jusqu'à Raversyde

C'est aujourd'hui un petit coin tranquille de la côte de la mer du Nord, mais entre 1914 et 1918 y sévissait la plus grande guerre que le monde ait jamais connue.

Pour la Belgique, la Première Guerre mondiale a débuté le 4 août 1914. Ce jour-là, les troupes allemandes ont passé la frontière avec l'intention d'envahir la France, mais elles devaient d'abord pour cela traverser la Belgique neutre. Le roi Albert Ier et son gouvernement ont réagi immédiatement : la Belgique devait se défendre.

Aux côtés de leurs alliés français et britanniques, les troupes belges ont livré une solide résistance, mais fin août, les premiers soldats allemands sont tout de même parvenus à percer la frontière française. Les Belges se sont alors repliés sur Anvers et, de là, ont encore pris l'ennemi de flanc à deux reprises.

Les soldats allemands ont immédiatement passé leur colère sur la population en assassinant au total plus de 5 000 citoyens à divers endroits de Belgique. On estime que 1,5 million de Belges – soit près d'un cinquième de la population – a fui dans les pays voisins. La plupart d'entre eux sont revenus quelques semaines ou quelques mois plus tard, mais des centaines de milliers ne sont rentrés qu'à la fin de la guerre.

Mi-octobre, après un siège de deux semaines, les Allemands ont pris Anvers. Des dizaines de milliers de militaires belges se sont alors repliés de l'autre côté de l'Escaut en direction de la côte. Le roi Albert Ier, le gouvernement et le haut commandement ont pris quartier à Ostende, qui fit alors temporairement office de capitale de la Belgique.

Mais face à la supériorité allemande, les Belges ont été contraints à se replier davantage derrière l'Yser. Le dernier morceau de Belgique inoccupée était alors sous la menace d'être perdu, jusqu'à ce qu'une poignée de citoyens et de militaires ouvrent les écluses à Nieuport : l'eau de la mer a envahi les polders, transformant ainsi la plaine de l'Yser en un énorme étang qui a séparé les troupes belges des troupes allemandes durant quatre ans.

Le Corps de Marine Flandern

Les batteries côtières étaient peuplées par une unité spécialement composée à cet effet, ayant son quartier général à Bruges : le Corps de Marine Flandern. Une batterie de taille moyenne telle qu'Aachen comptait environ 150 soldats, les plus grandes pouvant aller jusqu'à plusieurs centaines d'hommes.

Outre les soldats pour les batteries côtières, le Corps de Marine fournissait également des matelots pour les torpilleurs, les chasseurs de mines et principalement pour les sous-marins. Ils risquaient leur vie à chaque mission : lorsqu'un sous-marin coulait, c'est généralement tout l'équipage qui disparaissait en même temps dans les profondeurs. De tous les hommes qui ont servi sur les sous-marins allemands entre 1914 et 1918 à travers le monde, pas moins de la moitié ont péri en mer.

Les soldats du corps de marine combattaient également sur la terre ferme : d'abord lors de l'invasion de la Belgique et, plus tard, principalement le long de l'Yser. Quelques unités ont été envoyées sur d'autres fronts, notamment près d'Ypres et dans la Somme.

Le corps de marine possédait également des dizaines d'avions et de dirigeables utilisés pour surveiller l'ennemi, mais aussi pour exécuter des bombardements jusqu'en Angleterre. En 1917, lorsque le secteur a dû faire face à plus d'attaques aériennes, le corps a été renforcé par un propre régiment antiaérien.

Au cours de la guerre, le corps de marine s'est agrandi, passant de 40 000 à 70 000 soldats. Les plus reconnaissables d'entre eux étaient les matelots, avec leur calot rond bleu foncé orné d'un ruban de soie où était inscrit le nom de leur unité. Outre l'uniforme réglementaire, il existait aussi des vêtements de travail. Et comme dans toutes les armées, les officiers et les sous-officiers portaient un uniforme différent de celui des soldats.

Le Corps de Marine Flandern a subi de lourdes pertes en quatre ans : 10 000 morts au combat et 28 000 blessés. Cette unité a été dissoute après la guerre.

La défense côtière

La batterie Aachen était le point le plus à l'ouest d'une impressionnante ligne de quelque 40 batteries côtières : des positions renforcées depuis lesquelles les Allemands pouvaient atteindre des cibles en mer à coups de canons.

Dès la fin 1914, les Allemands occupaient plus de 95 % de la Belgique, dont les trois quarts de la côte. Afin de la défendre, ils ont commencé quelques mois plus tard à construire des batteries côtières, étalées de la frontière néerlandaise jusqu'ici, à Raversyde.

À l'ouest de la batterie Aachen se trouvait une bande fortifiée de dunes et de villages dévastés qui jouxtait l'embouchure de l'Yser sur le front ouest. Ce dernier s'étendait à travers la Flandre et le Nord de la France jusqu'à la frontière avec la Suisse, 750 kilomètres plus loin.

Les batteries devaient défendre la côte contre un débarquement des alliés et servaient en même temps à protéger les ports d'Ostende et de Zeebruges. Via ces derniers, des sous-marins allemands naviguaient depuis et vers leur port d'attache, Bruges, plus à l'intérieur des terres.

Les batteries du côté ouest telles qu'Aachen faisaient également feu sur les positions alliées le long de l'Yser. Les batteries du côté est couvraient quant à elles l'embouchure de l'Escaut occidental et devaient empêcher que les Alliés ne bloquent le port d'Anvers ou n'envahissent la Belgique en passant par les Pays-Bas neutres. C'est pour cette raison que les Allemands ont fermé la frontière belgo-néerlandaise par une succession de bunkers et de tranchées, appelée die Hollandstellung. Ils ont également construit un barrage de fils de fer barbelés sous haute tension pour arrêter les passeurs et les espions.

Les batteries étaient situées dans les dunes, le long de la digue de mer, sur un mur portuaire ou dans les polders. Elles étaient souvent reliées entre elles par des tranchées et lorsqu'elles étaient un peu trop éloignées les unes des autres, des bases plus petites comblaient la distance.

Plus à l'intérieur des terres se trouvaient quelques grosses batteries qui, outre la mer, faisaient également feu sur le front de l'Yser. Ces dernières recevaient les instructions des batteries et des postes d'observation sur la côte : la batterie Aachen fit ainsi fonction, à partir de 1917, de poste d'observation pour la batterie Deutschland située à Bredene.

La guerre en mer

Les batteries côtières protégeaient les ports de Bruges, de Zeebruges et d'Ostende. Elles tenaient un rôle déterminant dans la guerre en mer.

La Première Guerre mondiale a également été menée sur l'eau. Les navires de guerre britanniques avaient bloqué les ports allemands, dans l'espoir de paralyser le ravitaillement du pays. Les Allemands ont répondu avec des sous-marins qui pouvaient se glisser sous ce barrage sans être vus. Ils coulaient alors les bâtiments alliés et, pendant ce qu'on a appelé la guerre sous-marine à outrance, également des navires de marchandises, des bateaux de pêcheurs et même des paquebots.

Les Alliés ont fait ce qu'ils ont pu pour se protéger des sous-marins : ils faisaient naviguer les navires marchands en convois guidés par des navires de guerre, ils attaquaient les sous-marins avec des mines et des grenades sous-marines, ils les piégeaient dans des filets métalliques et essayaient de les heurter. Mais ils n'ont pas pu éviter que des milliers de bateaux soient perdus.

Dans cette guerre en mer, les ports belges ont joué un rôle déterminant. Bruges était le port d'attache de dizaines de sous-marins. Les Allemands y ont construit un immense chantier naval, avec un bunker colossal pouvant abriter huit sous-marins.

Via les canaux, les sous-marins naviguaient depuis Bruges vers les ports de Zeebruges ou d'Ostende et atteignaient ainsi la mer du Nord. Les Alliés ont plusieurs fois essayé de bloquer l'accès aux ports en y coulant leurs propres navires, mais cette solution n'a fonctionné qu'en partie. À Zeebruges et à Ostende se trouvait également une flotte de torpilleurs et de chasseurs de mines.

Les sous-marins stationnés en Belgique ont fait sombrer plus de 2 500 navires alliés, mais ils l'ont payé cher : 80 des 178 sous-marins ont été perdus et 1 200 des 5 000 hommes d'équipage ne sont jamais rentrés.

La vie des soldats

De courts moments de tension et d'action suivis de périodes plus longues de routine et d'ennui : c'est ainsi qu'on pourrait décrire la vie à l'intérieur et autour d'une batterie côtière telle qu'Aachen.

Les batteries ont joué un rôle important dans la guerre : elles tenaient un grand territoire sous contrôle et étaient elles-mêmes régulièrement prises pour cible. Mais heureusement, il y avait aussi beaucoup de moments calmes pendant lesquels les soldats essayaient alors de tuer le temps en bricolant des souvenirs ou des petits objets d'art, en réparant leur uniforme, en se traitant contre les poux, en cuisinant ou en lisant un peu.

Le commandement faisait ce qu'il pouvait pour garder le moral des troupes au beau fixe. À partir du printemps 1916, le Corps de Marine a publié un journal bimensuel du front, *An Flanderns Küste*, dans lequel on trouvait des nouvelles, des histoires, des poèmes, des chansons et des dessins humoristiques. Il a naturellement ensuite été censuré, tout comme les lettres et les cartes postales que les hommes envoyaient chez eux.

La batterie Aachen se trouvait tout près d'Ostende, une destination très prisée des soldats allemands en permission ou en convalescence suite à une maladie ou des blessures. Ils y trouvaient des cafés, des théâtres, des cinémas, des bordels et bien entendu la plage, qui était divisée en zones distinctes strictement délimitées pour les habitants, les soldats et les (sous-)officiers.

Après quelques jours, les soldats devaient inmanquablement retourner au front. Tous les militaires allemands portaient une petite plaque avec leur numéro et leur unité, afin de pouvoir les identifier s'ils venaient à mourir. Les soldats morts au combat étaient enterrés dans les dunes, les cimetières voisins ou l'un des nombreux cimetières improvisés à l'arrière du front. Dans les années 50, la plupart des morts du Corps de Marine Flandern ont été exhumés et transférés au cimetière de Vladslo.

D'après une liste secrète tenue par la Marine impériale, l'une des rares unités à avoir consigné cela, pas moins de 48 officiers et soldats du Corps de Marine Flandern se sont donné la mort. Le nombre de ces cas a augmenté au fur et à mesure de la guerre.